D'une vallée à l'autre - entre Gardon et Tarnon (jour 2)

Cévennes

Retour à Rousses (Béatrice Galzin)

Poursuivez la découverte des Cévennes

Construit en fond de vallée, le village de St-André permet de profiter de la fraîcheur de la rivière avant d'attaquer la montée vers Le Pompidou. La pente est régulière par cet ancien chemin qui rejoignait autrefois la route royale.
Bézuc ! Enfin la maison de Bézuc ! De là, une belle vue sur Barre des Cévennes et la vallée Française.
Ensuite vous arrivez à l'Hospitalet, le chemin de terre qui par de l'autre côté de la route, vous dévoile les barres rocheuses du causse Méjean et le chaos de Nîmes-le-Vieux. Puis descente sur Rousses.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 7 h

Longueur : 19.2 km

Dénivelé positif : 1015 m

Difficulté : Difficile

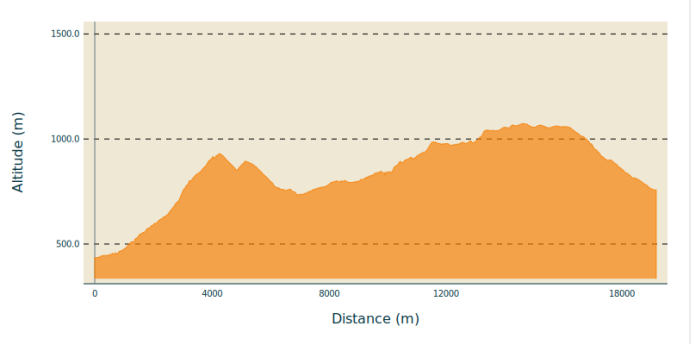
Type : Etape

Thèmes : Agriculture et Elevage, Architecture et Village, Causses et Cévennes / UNESCO, Eau et Géologie, Faune et Flore, Forêt, Histoire et Culture

Itinéraire

Départ : St-André de Valborgne
Arrivée : Rousses
Balisage : GR GRP PR
Communes : 1. Saint-André-de-Valborgne
2. Le Pompidou
3. Vebron
4. Rousses
5. Bassurels

Profil altimétrique

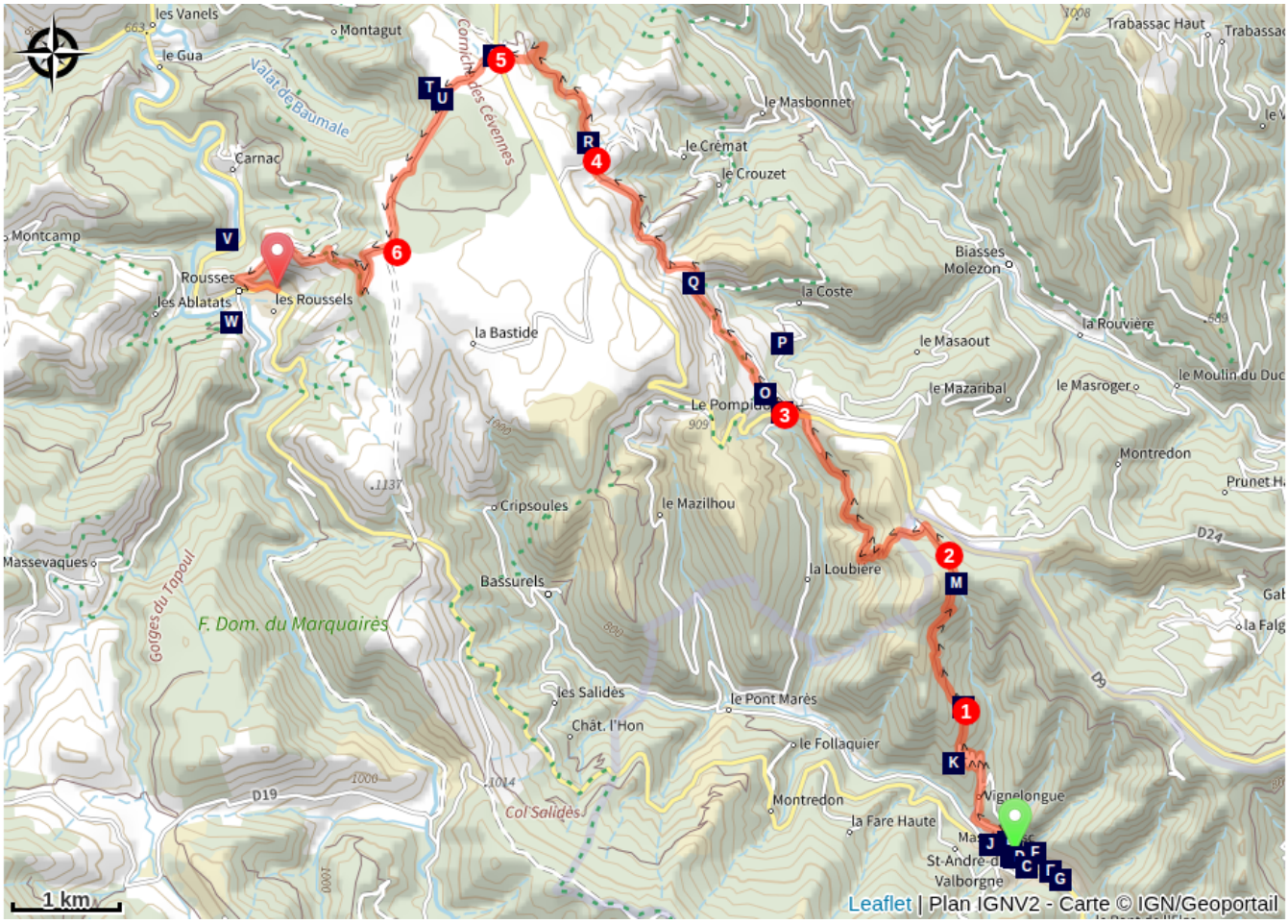


Altitude min 438 m Altitude max 1070 m

Au départ de St-André de Valborgne, prendre la direction du « Pompidou » par le GRP® Tour de la haute-vallée Borgne (balisage jaune et rouge).

1. Au réservoir du Serre, prendre le chemin qui monte ;
2. Une fois arrivés sur la piste, descendez en face, dans la forêt de résineux, puis tournez à gauche sur le chemin. Maisons de la « folie », et « Le Pompidou ».
3. Au Pompidou, remonter le village (D 9) sur votre gauche jusqu'à la fontaine, prendre à droite et suivre la direction de « Tartabissac » puis « Bézuc »,
4. À Bézuc prendre le chemin en face, diretion « l'Hospitalet », (attention ne pas descendre)
5. À « l'Hospitalet », traverser la route D 9 et prendre le chemin de terre en face (GR®7- 67), balisage rouge et blanc.
6. Au point 1058 de la carte, prendre le chemin sur votre droite qui vous ramène au village de Rousses.

Sur votre route...



Une source, cinq fontaines (A)

Le village de St André de Valborgne (B)

A boire! (C)

Les gardonnades (D)

Deux en un (E)

Bien alimentés (F)

Poissons et compagnie (G)

L'âge de la soie (H)

Quartier des tanneurs (I)

Traces de géants (J)

Château de Nogaret (K)

Le châtaignier, arbre à pain (L)

Lique Ser (M)

Le Pompidou (N)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu’il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Portion du col de Tartabisac à Bézuc, à éviter de faire après de fortes pluies, cours d’eau en crue.
Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Accès routier

D 907 St-André de Valborgne.

Parking conseillé

Parkings dans le village

Source

CC Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires

http://www.caussesaigoualcevennes.fr/

Pôle Nature Aigoual

Sur votre route...

Une source, cinq fontaines (A)

Cette fontaine est l’une des cinq fontaines publiques de Saint-André, toutes alimentées par la même source (son eau est donc la même que celle de la Fontaine du Griffon). Avant l’installation de l’eau courante, elles étaient bien plus nombreuses sur ce côté du quai.

Attribution : © Béatrice Galzin

Le village de St André de Valborgne (B)

En se promenant le long des quais qui surplombent la rivière, les belles maisons bourgeoises de l’époque florissante de la soie se dévoilent encore. En cherchant un peu, d’anciennes filatures ou bâtiments industriels dédiés à la sériciculture se dessinent encore dans le paysage. Un peu plus bas, en face du château du XVIe, écoutez l’histoire racontée par Bernadette Lafont sur les épopées des camisards dans les années 1702. En remontant sur la place, désaltérez-vous à la fontaine et osez pousser la porte de l’église de l’époque romane (XIIe siècle)...

Attribution : © Béatrice Galzin

A boire! (C)

Réputée pour sa pureté, l’eau de la fontaine du Griffon étanchera sans problème la soif du promeneur. Autrefois, elle servait non seulement d’eau de boisson, mais tout le quartier venait y puiser de quoi cuisiner, laver le linge, se laver, arroser ses plantes... Lieu d’approvisionnement, la fontaine était aussi un lieu de rencontre important dans la vie du village.

Attribution : © Béatrice Galzin

Les gardonnades (D)

Si le village profite de l’eau qu’apporte le Gardon, il doit aussi supporter ses épisodiques sautes d’humeur. Des précipitations abondantes peuvent rapidement enfler son cours. C’est souvent à l’automne que le torrent déborde de son lit. Les crues les plus importantes peuvent avoir des conséquences dramatiques, tant sur le plan matériel qu’humain. Beaucoup se souviennent encore des crues de septembre 1958 et 2002, qui causèrent de nombreux dégâts.

Attribution : © Béatrice Galzin

Deux en un (E)

Ce chemin empierré qui grimpe est une « calade » et calada. Celle-ci sert non seulement de chemin mais aussi de ruisseau, permettant l’évacuation de l’eau par temps de pluie. Attention lors d’averses : le chemin devient glissant...

Attribution : © Béatrice Galzin

Bien alimentés (F)

Les jardins cévenols sont desservis par des beals (sortes de petits canaux) qui acheminent l’eau de rivières ou de sources vers les terres cultivées. Ils sont généralement aménagés en bancels, c’est-à-dire en terrasses. En retenant la terre, les murets permettent d’obtenir des parcelles planes, avec un sol plus profond, dans lequel l’eau s’infiltre et persiste plus longtemps.

Attribution : © Béatrice Galzin

Poissons et compagnie (G)

Sur ses berges, un bel oiseau blanc, gris et noir : la bergeronnette grise arpente les rives à la recherche d’insectes, en hochant sa longue queue. Plus colorée, la Bergeronnette des ruisseaux la côtoie souvent. Le Cincle plongeur, quant à lui, ressemble à un merle à la poitrine ornée d’une grosse tache blanche. Il disparaît souvent sous l’eau, pour y chasser des larves d’insectes. Les truites, qui se délectent des mêmes proies sont présentes dans le Gardon et font le bonheur des pêcheurs.

Attribution : © Régis Descamps

L'âge de la soie (H)

À partir du XIXe siècle, l’industrie de la soie se développe dans les Cévennes : les tanneries cèdent alors la place à des filatures. L’eau y servait non seulement à traiter les cocons de vers à soie (ébouillantés pour préparer la soie) mais aussi à entraîner les machines à filer (système à vapeur). Dans la seconde moitié du XIXe siècle des maladies ont largement fait chuter la production de soie, qui fut soumise à la concurrence des soies étrangères puis à celle des soies artificielles. L’activité s’éteignit en 1965.

Attribution : © Béatrice Galzin

Quartier des tanneurs (I)

Le quartier de la Calquière tire son nom de celui des fosses dans lesquelles les tanneurs faisaient tremper les peaux avec de la chaux qui se dit cauç ou calç en occitan. Tout au long du Gardon on trouvait des tanneries car son eau acide favorisait un bon rinçage des peaux, indispensable pour des produits de qualité.

Attribution : © Béatrice Galzin

Traces de géants (J)

Des « marmites de géant » se sont formées dans la roche au bas de la cascade : de telles cavités aux formes arrondies et régulières se forment seulement dans les cours d’eau rapides. Elles résultent du frottement répété de galets piégés dans un creux et entraînés par des courants tourbillonnants.

Attribution : © Béatrice Galzin

Château de Nogaret (K)

Construit au XIIe siècle, le château de Nogaret était situé sur la seule route qui reliait Saint-André-de-Valborgne au Pompidou. Il aurait été édifié pour servir de place forte et défendre la vallée Borgne. Incendié en 1628 lors de la guerre entre le duc de Rohan et Louis XIII, puis en 1704 par les Camisards, il fut reconstruit dans le courant du 17e siècle. Cette propriété privée appartient toujours à la famille de Manoel de Nogaret.
« Ce petit château est l'un des plus beaux exemples de ces maisons fortes édifiées à la fin du Moyen-Âge par des petits seigneurs locaux, désirant s'affranchir, symboliquement au moins, de la tutelle des grands féodaux. » (Isabelle Darnas - Les châteaux médiévaux en Cévennes).

Attribution : Nathalie Thomas

Le châtaignier, arbre à pain (L)

Vous êtes dans une châtaigneraie greffée, c’est-à-dire que l’homme entretenait et récoltait ses fruits pour une consommation familiale. Les arbres énormes autour de vous ont environ 300 ans.
Les châtaignes étaient séchées dans une clède, petit bâtiment construit sur deux niveaux qui était soit près des habitations, soit en pleine forêt. La clède fonctionnait un mois entier en automne et permettait de conserver les châtaignes « blanchettes » toute l’année.
Le châtaignier appelé « l'arbre à pain » tant il était vital pour la subsistance des hommes, était aussi utilisé pour faire des poutres, des tonneaux, des paniers, des ruches-troncs… ; il nourrissait les animaux et leur servait de litière.

Attribution : Béatrice Galzin

Lique Ser (M)

Le sentier de Lique Ser s’élève jusqu’à la célèbre Corniche des Cévennes, crête qui sépare deux pays distincts, le Gard et la Lozère. Cette route, de nos jours, très fréquentée en été pour ses superbes panoramas, n’a pas toujours été propice à la villégiature.
À l’époque de Louis XIII et de Louis XIV, c'était la route des dragonnades et de la répression du protestantisme par les armées du roi après la Révocation de l'édit de Nantes. De cette crête, les soldats dit « Dragons du roi », jouissaient de points de vues stratégiques. Elle est laissée à l'abandon au XIXe siècle. En 1930, après une longue rénovation, elle est ré-ouverte à la circulation et devient une route touristique majeure.

Attribution : Béatrice Galzin

Le Pompidou (N)

Le Pompidou, comme Saint-Roman de Tousque, doit son développement à sa situation sur la corniche des Cévennes. Cette ancienne piste muletière connut, à partir du XVIIe siècle, un important trafic commercial de charrois muletiers montant, du midi vers le Gévaudan, le sel, le vin ou encore le poisson séché, redescendant des hautes terres céréales et étoffes, et servant à exporter la soie et les châtaignes des Cévennes. On y voit encore deux bâtiments, anciennement auberge et relais de poste, où l'on changeait les chevaux d'attelage, "le Cheval blanc" et le "Chapeau rouge".

Attribution : nathalie.thomas